Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 57 (1919)
Heft: 36

Artikel: Plus de voleurs !
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-214943

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

« Nous avons semé le régent. Il est resté sur le bateau avec une dame à grand chapeau. Y reviendra bien, qu'on vous dit. Mais ce sera *pedibus jambis*. » Vo podé vo zémagina quien rafût cein fe pé lo veladzo et quemeint lé crouié linges sein bailliront. On iadzo arrevâ ao veladzo, lo pourro régent tot étzaoda, quarai bin mi fé dé s'allâ reduiré (l'avaî petitré pouaîre de sa fenna), s'einfata ao cabaret, io l'ein a ouï quauquiés balles.

Et lè tie que sa fenna vegne lo raccrotzi. Ne pû pas vo deré cein que sé passa, mâ mé mourdzo que lé zesplicachons l'ont étâ on boquenet frètzes.

J. A St-Jean.

PLUS DE VOLEURS!

On vole beaucoup, un peu partout, depuis quelque temps. Sans doute, la vie est chère. Mais ce n'est pas une excuse.

En dépit de leur flair professionnel et de leurs efforts, les policiers ne parviennent pas toujours à découvrir les voleurs, qui luttent de finesse et de ruse avec eux.

Voici un moyen de ne pas manquer son homme, qu'indiquait, il y a quelques mois, le *Progrès*, de Château-d'Œx. Nous le donnons *sans garantie*, mais il est si facile à essayer. Nous souhaitons toutefois que vous n'en ayez pas besoin.

Quand vous verrez qu'on vous aura volé quelque chose, vous aurez soin en coupant le pain pour votre souper de garder les neuf premiers morceaux de pain que vous aurez coupés et vous les mettrez dans votre poche, et après souper vous prendrez neuf fèves des plus grosses et des plus noires que vous trouverez ; vous irez ensuite entre les 11 et 12 heures de la nuit dans une croisée de chemin, et, lorsque vous y serez arrivé, vous ferez la conjuration suivante : « Je te conjure, second ou troisième esprit de Lucifer, Belzébu et tous les princes des royaumes infernaux et par toutes les puissances de l'enfer et particulièrement tant supérieurs que tu as gens à aller tourmenter, battre et traîner celui ou celle qui m'a volé et qu'il ne puisse vivre ni durer, ni à femme, ni à fille, ni à homme, ni à garçon parler jusqu'à ce qu'il soit venu chez moi me rapporter ce qu'il m'a volé. Je t'en conjure, second ou troisième esprit de Lucifer, par toutes les puissances infernales et par le pouvoir que je te donne de le tourmenter, battre et traîner jusqu'à ce que tu l'aies conduit chez moi. Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, amen. »

Vous la direz par trois fois. Vous prendrez un morceau de pain que vous jetterez en arrière par dessus votre épaule gauche en disant : « Voilà pour toi, troisième esprit de Lucifer. Vous traverserez la croisée et vous prendrez une fève que vous jetterez par dessus votre épaule droite en disant : Voilà pour toi — et ensuite vous vous en allez votre chemin en jetant vos morceaux de pain et vos fèves en l'ordre susdit, mais il faut bien prendre garde de ne pas vous en retourner chez vous par le même chemin où vous êtes allé à la croisée.

4 *Feuilleton du CONTEUR VAUDOIS*

DU JORAT AU St-THÉODULE

PAR

O. BADEL

Cette vallée de la Viège est encore curieuse à un autre titre. Figurez-vous que, grâce à des querelles séculaires entre les communes du pays, la partie inférieure, de Viège à St-Nicolas, n'a aucune route. Au rebours du bon sens, celle-ci se trouve dans la partie supérieure, soit de St-Nicolas à Zermatt. C'est assez cocasse, en effet. Pour monopoliser tout le trafic entre leurs mains, nos braves montagnards du bas, bêtement conseillés, se sont toujours opposés à l'établissement d'une bonne voie de communication. Avant le chemin de fer, le voyageur devait faire ce trajet, de vingt kilomètres environ, à pied ou à mulet. C'était très pittoresque, il est vrai, mais quelle soif et quelle poussière sur ce sentier, quand il avait encore le soleil du Valais sur la nuque.

Arrivé à St-Nicolas, harassé et fourbu, si le malheureux éprouvait le besoin de se restaurer, il était écorché tout vif par les gargotiers de l'endroit. Aujourd'hui, le chemin de fer est venu mettre ordre à tout cela.

Nous voici à Stalden, à la bifurcation des deux vallées. Il paraît que les paroissiens de l'endroi trouvent le chemin de l'église moins long que ceux du Jorat, car elle est perchée, solitaire, à une très grande hauteur, sur des flancs de la vallée. Chez nous, on ne va à l'église que lorsqu'elle est à la porte, et encore..., à Stalden, il semble qu'on l'a éloignée, le plus possible, pour que la distance soit une œuvre méritoire.

Le train suant, soufflant et crachant, nous entraîne sur la droite, dans la direction des sommets resplendissants de neige et de glace du Breithorn, que nous apercevons tout au fond du paysage.

Cette vision superbe fait palpiter nos cœurs, car notre projet est aussi de « faire » cette cime, depuis le St-Théodule, si nos jarrets et le temps nous le permettent. Mais son altitude de 4176 mètres, — 5 mètres de plus que la Jungfrau — ne nous dit rien qui vaille, surtout en notre qualité de débutants dans la haute montagne.

Notre charpentier, dont la tête ne tourne jamais quand il est sur les toits, sauf un brin dans les jours de levure, craint déjà d'avoir la « grulette ! »

En bons Vaudois, toujours prudents, qui ne se prononcent jamais à la légère : « Il faut attendre de voir ! Allons tout à la douce ! »

St-Nicolas apparaît bientôt avec son clocher en bulbe d'oignon. C'est un séjour paisible pour les personnes en quête d'une villégiature moins cosmopolite que Zermatt.

Le Weisshorn commence à montrer sa cime éblouissante, pyramide superbe qui perce le ciel. Au-dessus et suspendus sur nos têtes, des glaciers avec des amoncellements de séracs se détachent comme des crêneaux dans l'azur du ciel.

La végétation n'est plus celle de Viège : partout des mélèzes ou des touffes de rhododendrons. C'est la limite des forêts, celle où commence la région des petites fleurs alpines, puis après... plus rien.

Voici Randa et Tæsch. L'air devient plus vif et la vallée plus encaissée. D'éblouissantes cimes jaillissent de toute part : c'est une couronne majestueuse qui apparaît, il ne manque plus que le sceptre — le Cervin — pour que la royauté de Zermatt soit complète.

Tout le monde est aux fenêtres, car l'œil pressent une surprise. Partout ce sont des glaciers qui descendent le long des pentes de la vallée.

Tout d'un coup, sur la droite, surgit, invraisemblable de forme et de hauteur, l'énorme Cervin. C'est une vision extraordinaire qui vous fait frissonner, un obélisque triangulaire taillé par des Titans, placé sur un merveilleux piédestal de glace.

On ne peut se lasser d'admirer ce colosse qui fascine le regard. Cette apparition inoubliable vaut à elle seule tout le voyage. Nous comprenons, devant ce tableau, pourquoi la renommée de Zermatt est si grande et quelle est la force qui y attire, chaque été, des milliers de touristes.

Nous entrons en gare de Zermatt. Les quais sont remplis d'une nuée de portiers d'hôtels et de guides qui dévisagent les voyageurs et auscultent leurs mollets d'un air connaisseur.

A la hâte, nous nous précipitons au Buffet de la gare, car, après sept heures de chemin de fer, ajoutées à une nuit blanche, nous commençons à éprouver le besoin de satisfaire nos estomacs tout en prenant un peu de repos.

Grâce à une aimable recommandation de MM. Seiler frères, propriétaires du Buffet et de nombreux hôtels de la contrée, une charmante réception nous attend.

On dit que les hôtels de montagne sont coûteux et que durant la saison les bourses modestes y sont saignées à blanc et accueillies avec fraîcheur.

Tout au contraire, nous sommes les objets de mille petites attentions de la part d'une charmante hôtesse. Nous avons le plaisir de trouver à Zermatt cette bonne vieille hospitalité qui fait encore honneur à notre pays, quoiqu'en disent ses détracteurs, même certains de ses enfants qui utilisent, à l'occasion, leurs talents pour faire passer nos concitoyens pour de vulgaires marchands de soupe et notre patrie pour un caravansérail, en réservant, par contre, leur sympathie pour des Slaves aussi encombrants que dangereux.

Chacun peut se payer un voyage à Zermatt ; il y a des hôtels pour tous les prix, même au plus fort de la saison, et le Buffet de la gare en est un. Servi à la bonne franquette, sans portier en uniforme de général de St-Domingue, sans larbin dédaigneux dans son frac à queue de morue, il sera soigné aux prix les plus doux. Le personnel se mettra en quatre pour lui fournir tous les renseignements qu'il désire et lui être utile de mille façons.

Grâce à la sollicitude de MM. Seiler, un guide est là qui nous attend. C'est un superbe montagnard dûment patenté, aux épaules carrées, à la figure joviale et sympathique. « Il ne ferait pas bon recevoir un pétard de ce type », déclare le capitaine en extase devant les biceps du brave homme. « C'est dommage qu'il ne parle que de la main gauche », ajoute le charpentier.

En route pour les sommets !

A force de signes, de mimiques désespérées, le montagnard finit par nous faire comprendre que nous sommes une trop forte caravane pour lui seul, qu'il ne peut se rendre responsable que de trois hommes une fois encordés ; bref, il veut un deuxième guide pour l'accompagner.

Aïe !... La situation se gâte. Après la saignée de Viège, la caisse serait-elle encore suffisamment robuste pour supporter une opération aussi désagréable qu'imprévue.

Pourtant nous reprenons courage, plaie d'argent n'est point mortelle. Tout finit par s'arranger lorsque chacun eut avoué posséder, dans une poche mystérieuse, un fonds de réserve plus ou moins rondelet. C'était le moment, car on parlait rien moins que de signaler notre purée à Tuayre-Ville, de charger nos familles de tout vendre et de nous envoyer le produit par mandat télégraphique.

Un deuxième guide est donc réquisitionné et arrive à la hâte. Etait-il peut-être d'accord avec l'autre et les deux comparses se sont-ils payé notre tête ?

Celui-ci parle le français : nous sommes cette fois de Berne !

Ce n'est pas le premier venu, car il porte sur les joues les stigmates des glaciers, c'est-à dire d'affreuses brûlures produites par la réverbération des rayons solaires.

« Il a la figure pleine de « rebibes », déclare le charpentier, trouvant dans les termes techniques de son métier cette curieuse comparaison.

Avant de quitter Zermatt, il faut encore expédier des cartes illustrées. Dans chaque course, c'est la même histoire, cette sempiternelle corvée vous gâte tout notre plaisir. Et surtout prenez garde de n'oublier personne — ce qui arrive quand même — si vous ne voulez pas vous aliéner une foule de sympathies et vous faire agoniser par vos amis.

(*A suivre*)

Royal Biograph. — Le nouveau programme du Royal Biograph présente deux vedettes d'égale valeur, mais de genre absolument différent. Dans « Le triomphe de l'Amour » ou « Celle qui pleure » nous verrons une des gloires de l'art dramatique américain, miss Viola Diana, artiste qui fera passer le frisson parmi les spectateurs. Dans « Jackie, le garçon manqué », nous reverrons l'espiègle et mutine miss Marguerite Fisher, l'inoubliable créatrice de « Miss Jackie, matelot ». A eux seuls ces deux films forment un ensemble de tout premier ordre. L'interprétation et la mise en scène sont remarquables et la photographie ne laisse rien à désirer. Outre ces deux films, le programme comporte d'autres vues inédites et du meilleur goût. La direction du Biograph s'est assuré le trio Wuilleumier qui exécute des adaptations musicales qui sont très appréciées. Ce trio joue en matinée et en soirée. Dimanche 7 courant, matinée permanente dès 2 ½ h. de l'après-midi.

Kefol NEVRALGIE MIGRAINE BOITE 10 POUDRES Fr 1.80 TOUTES PHARMACIES

Julien Monnet, éditeur responsable.

Rédaction : Julien Monnet et Victor Favrat

LAUSANNE. — IMPRIMERIE ALBERT DUPUIS